

## ***L'Assommoir: l'alambic du père Colombe***

Gervaise retrouve Coupeau, un ouvrier zingueur, à l'Assommoir, le bistrot du père Colombe. Coupeau est amoureux de Gervaise. Tous deux partagent le même désir d'une vie digne et tranquille et le même refus de l'alcool. L'alambic du père Colombe est au centre du passage. La machine à distiller l'eau-de-vie est envisagée de deux points de vue différents, ceux de Gervaise et de Mes-Bottes.

Et elle se leva. Coupeau, qui approuvait vivement ses souhaits, était déjà debout, s'inquiétant de l'heure. Mais ils ne sortirent pas tout de suite; elle eut la curiosité d'aller regarder, au fond, derrière la barrière de chêne, le grand alambic de cuivre rouge, qui fonctionnait sous le vitrage clair de la petite cour; et le zingueur, qui l'avait suivie, lui expliqua comment ça marchait, indiquant du doigt les différentes pièces de l'appareil, montrant l'énorme cornue d'où tombait un filet limpide d'alcool. L'alambic, avec ses récipients de forme étrange, ses enroulements sans fin de tuyaux, gardait une mine sombre; pas une fumée ne s'échappait; à peine entendait-on un souffle intérieur, un ronflement souterrain; c'était comme une besogne de nuit faite en plein jour, par un travailleur morne, puissant et muet. Cependant, Mes-Bottes, accompagné de ses deux camarades, était venu s'accouder sur la barrière, en attendant qu'un coin du comptoir fût libre. Il avait un rire de poulie mal graissée, hochant la tête, les yeux attendris, fixés sur la machine à souler. Tonnerre de Dieu! elle était bien gentille! Il y avait, dans ce gros bedon de cuivre, de quoi se tenir le gosier au frais pendant huit jours. Lui, aurait voulu qu'on lui soudât le bout du serpent in entre les dents, pour sentir le vitriol encore chaud, l'emplir, lui descendre jusqu'aux talons, toujours, toujours, comme un petit ruisseau. Dame! il ne se serait plus dérangé, ça aurait joliment remplacé les dés à coudre de ce roussin de père Colombe! Et les camarades ricanaient, disaient que cet animal de Mes-Bottes avait un fichu grelot, tout de même. L'alambic, sourdement, sans une flamme, sans une gaieté dans les reflets éteints de ses cuivres, continuait, laissait couler sa sueur d'alcool, pareil à une source lente et entêtée, qui à la longue devait envahir la salle, se répandre sur les boulevards extérieurs, inonder le trou immense de Paris.

Alors, Gervaise, prise d'un frisson, recula; et elle tâchait de sourire, en murmurant:

- C'est bête, ça me fait froid, cette machine... la boisson me fait froid...

E. ZOLA, *L'Assommoir*, 1877, ch.2.

### **Exercices**

#### **1. Répondez aux questions suivantes.**

- a. Où se déroule la scène?
- b. Qui sont les protagonistes?
- c. Qu'est-ce qu'ils vont regarder?
- d. Que va rêver Mes-Bottes?
- e. Comment se termine la scène?

#### **2. Complétez la grille d'analyse du texte.**

Lignes	Titre paragraphe

#### **3. Traduisez la description de l'alambic (de *L'alambic, avec ses récipients...* jusqu'à *travailleur morne, puissant et muet*) et relevez la personnification de la machine, en soulignant les mots et les expressions renvoyant à la dimension humaine.**